



La personnalité paranoïaque

Persuadé que tout le monde lui en veut, le sujet atteint de personnalité paranoïaque est inadapté socialement.

Jérôme Palazzolo, psychiatre, est professeur au Département santé de l'Université internationale Senghor, à Alexandrie, en Égypte, chargé de cours à l'Université de Nice-Sophia Antipolis et chercheur associé au Laboratoire d'anthropologie et de sociologie, Mémoire, identité et cognition sociale, IASMIC, à Nice.

Le terme de paranoïa (« qui pense à côté ») a été introduit par les psychiatres allemands du début du XIX^e siècle, et utilisé dans un premier temps de manière peu rigoureuse avant d'être progressivement réservé à la description des délires de grandeur et de persécution.

En France, les premières annotations de ce qui sera ultérieurement considéré comme caractéristique de la personnalité paranoïaque sont retrouvées dans les descriptions des « monomanies raisonnantes » du psychiatre Jean-Étienne Esquirol (1772-1840). On estime que le trouble de la personnalité paranoïaque touche entre 0,5 et 2,5 pour cent de la population générale, et représente entre 10 et 30 pour cent des patients psychiatriques hospitalisés. Ce trouble est deux fois plus fréquent chez l'homme que chez la femme.

La personnalité paranoïaque correspond à une organisation pathologique de la personnalité caractérisée par la rigidité du fonctionnement psychique (entêtement), la tendance à tout interpréter, la méfiance excessive, le soup-

çon constant et la haute opinion que le sujet a de lui-même. Ce trouble de la personnalité est généralement – comme on peut s'en douter – très difficile à vivre pour l'entourage.

La personnalité paranoïaque se caractérise par plusieurs éléments dont le principal est l'hypertrophie du moi, ce qui entraîne mégalomanie, orgueil, mépris des autres et vanité (parfois cachée derrière une fausse modestie superficielle). La psychorigidité s'exprime par une obstination et une intolérance qui peut aller jusqu'au fanatisme. Le sujet est incapable de se remettre en cause, de se plier à une discipline collective. Il refuse toute critique, a toujours raison et est autoritaire.

Soupçonneux et autoritaire

Il est méfiant et soupçonneux : il pense que les autres cherchent à le tromper, car ils seraient jaloux de sa supériorité. Il se sent en permanence entouré de personnes envieuses et malintentionnées. Dès lors, il est toujours sur ses gardes. Par ailleurs, son jugement est peu fiable : il suit sa propre logique, laquelle repose sur une série d'interprétations fausses, mais dont il est absolument convaincu. Il cherche à imposer ses opinions de façon tyrannique. Enfin, sa pensée logique est perturbée par la méfiance, l'orgueil et la subjectivité. Il ressent peu d'émotions et manque d'humour ; il est ambitieux, rigide, inadapté socialement. On comprend aisément que les relations avec autrui sont difficiles. Ses proches adaptent leur comportement : ils en disent le moins possible pour que le sujet limite ses interprétations, mais cette attitude renforce sa conviction qu'on lui cache des choses, donc qu'on lui en veut. Il se retrouve souvent isolé, et les conflits sont fréquents.

La méfiance et le soupçon conduisent la personnalité paranoïaque à supposer qu'au-delà de l'apparence première il existe une autre réalité, menaçante, mauvaise, ce qui pousse le sujet à conduire des investigations obstinées et pointilleuses. Le moindre détail suspect est grossi et

Témoignage

« Je vis avec mon copain de 24 ans depuis 2009. Il est très droit, sage, intelligent, philosophe, mais il n'a confiance en personne (même pas en moi), car selon lui avoir une totale confiance en quelqu'un c'est être vulnérable ; il remet donc régulièrement tout notre entourage en question, et est très jaloux. Depuis le début de notre relation, il s'énerve souvent, et a l'insulte facile. Lorsqu'il est énervé, il peut devenir violent. Il passe ses journées à me faire la tête, pour des choses insignifiantes, par exemple parce que je marche à sa gauche alors que je sais très bien qu'il préfère que je me place à sa droite. Il a systématiquement raison et a le don pour retourner toutes les situations en sa faveur. Il dit souvent que j'ai un problème, que je suis faible, que je ne comprends jamais rien, que je suis trop naïve, que les autres profitent de mes faiblesses, que les gens me manipulent, etc.

Il m'aime comme un fou et me le répète souvent, je sais qu'il n'envisage pas de me quitter, ni de me tromper. Au fond, c'est vraiment quelqu'un de bien, mais humainement il est invivable... »

généralisé. Le sujet qui présente une personnalité paranoïaque a des difficultés à gérer l'ambiguïté présente en lui-même, mais qu'il projette à l'extérieur. Il cache ses réactions émotionnelles, car elles sont selon lui le signe d'une faiblesse qui pourrait être utilisée contre lui. Il évite toute situation qui le conduirait à se tourner vers les autres et à leur faire confiance. Il cache ses émotions, ne se confie pas et ne lâche jamais prise. Il redoute l'expression affective, par conséquent la sexualité et l'amour.

Comment se fâcher avec tout le monde

Les relations familiales sont caractérisées par l'autoritarisme, l'individu ayant une personnalité paranoïaque est perçu par ses proches comme un tyran. La situation n'est guère meilleure concernant le peu d'amis qu'il a : objets d'une méfiance constante, ses amis finissent par se lasser d'être traités ainsi : le sujet voit dans cet abandon non pas la conséquence de son attitude, mais une raison bien réelle d'avoir douté de son entourage... Au travail, tandis qu'il dédaigne, voire exploite, les employés hiérarchiquement « inférieurs », il éprouve une méfiance excessive envers ses supérieurs hiérarchiques, mais il adopte un comportement hypocrite, ponctué d'éclats. Il est incapable de remettre en cause son propre fonctionnement. Malgré cela, il peut présenter une adaptation socioprofessionnelle satisfaisante dans l'ensemble, bien qu'elle soit régulièrement ponctuée de difficultés relationnelles. L'adaptation familiale pose régulièrement des problèmes, étant donné le contexte d'autoritarisme et de méfiance.

La majorité des sujets présentant une personnalité paranoïaque restent stables. Quand la maladie évolue, on observe soit la survenue d'un épisode dépressif grave où le sujet se sent persécuté, soit un délire paranoïaque chronique, une psychose où le sujet se sent persécuté à un point tel qu'il ne peut plus entretenir de relation quelconque avec autrui.

Les causes de cette pathologie ne sont pas encore élucidées. Une hypothèse met l'accent sur l'existence d'un traumatisme infantile qui engendrerait chez l'individu une déception profonde soit dans sa propre famille, soit dans un cadre social plus élargi. La présence durant l'enfance de carences affectives, d'humiliations, serait à l'origine d'une forte culpabilité que le sujet aurait tendance à reporter vers l'extérieur.

Les signes de la personnalité borderline

Selon la quatrième édition du Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux, le sujet atteint de personnalité paranoïaque présente au moins quatre de ces sept signes :

- Le sujet s'attend à ce que les autres l'exploitent, lui nuisent ou le trompent sans raison ;
- Il est préoccupé par des doutes injustifiés concernant la loyauté ou la fidélité de ses amis ou associés ;
- Il est réticent à se confier à autrui en raison d'une crainte injustifiée que l'information soit utilisée de manière perfide contre lui ;
- Il discerne des significations cachées, humiliantes ou menaçantes dans des commentaires ou des événements anodins ;
- Il garde rancune, c'est-à-dire qu'il ne pardonne pas d'avoir été blessé, insulté ou dédaigné ;
- Il perçoit des attaques contre sa personne ou sa réputation, alors que ce n'est pas apparent pour les autres ; il est prompt à la contre-attaque ou réagit avec colère ;
- Il met en doute de manière répétée et sans justification la fidélité de son conjoint ou de son partenaire sexuel.

Cela expliquerait que la personnalité paranoïaque n'attende des autres que de l'agressivité, et qu'elle se tienne en permanence sur ses gardes.

Une autre hypothèse psychodynamique met l'accent sur le rôle des parents : les parents du sujet l'auraient considéré comme un être exceptionnel. L'enfant aurait intégré cette vision de lui-même, ce qui l'aurait conduit à développer une attitude dominante engendrant des difficultés sociales et un rejet de la part des autres. Une identification massive à un père puissant pourrait avoir des conséquences similaires. Enfin, il y aurait une association fréquente entre ce trouble et une présence dans la famille de personnes schizophrènes ou ayant des troubles de l'humeur, ou encore souffrant de troubles paniques ou d'alcoolisme.

Les individus présentant une personnalité paranoïaque consultent très peu en psychiatrie, parce qu'ils pensent aller très bien... Par ailleurs, nous l'avons indiqué, la prévalence du trouble est assez faible (mais sans doute sous-estimée). La demande de prise en charge est donc rare. Quand c'est le cas, il est indispensable d'apprendre au sujet présentant une personnalité paranoïaque à lutter contre le sentiment d'insécurité permanent qui l'envahit. L'objectif est qu'il réussisse à se mettre à la place des autres, à éprouver de l'empathie, à interpréter moins négativement leurs attitudes, et à ne pas systématiquement percevoir des intentions malveillantes dans le comportement d'autrui.

Bibliographie

- J. Palazzolo**,
Guide de l'urgence psychiatrique,
MedLine, 2009.
- J. Palazzolo**,
Les thérapies comportementales et cognitives - Manuel pratique, Éditions
In Press, 2007.
- J. Cottraux**
et I. Blackburn,
Les thérapies cognitives des troubles de la personnalité,
Masson, 2006.
- J. Bergeret**,
La personnalité normale et pathologique,
Dunod, 1996.